

Témoignages

Comment parler, sans trahir sa mémoire, d'un ami avec lequel j'étais en relations quotidiennes et dont la disparition me laisse un profond sentiment de solitude pour continuer tant d'entreprises partagées ? Dans ce numéro de « Penn ar Bed » consacré à Michel-Hervé JULIEN, d'autres que moi retracent les étapes de sa carrière et de son œuvre. J'envie leur tâche pieuse, plus aisée que d'évoquer en quelques lignes l'âme ardente, le caractère généreux et passionné qui anima l'une et l'autre.

« JULIEN » — entre guillemets, ainsi qu'il signalait toujours les lettres qu'il m'adressait, car, bien qu'il fût mon cadet et qu'il m'appelât par mon prénom, je lui avais dit que connaissant d'autres Michel, mais aucun Julien, je ne l'appellerais jamais autrement — « JULIEN » était un homme bon et sincère. Est-ce suffisant pour expliquer le don extraordinaire de sympathie humaine qui lui permettait d'entrer en communication avec des inconnus et qui lui valait le respect même des adversaires les plus résolus de ses idées ? La facilité avec laquelle il « établissait le contact » a été bien souvent pour moi un sujet d'étonnement et d'admiration. Au cours des voyages d'études que nous avons faits ensemble, combien de fois ai-je été surpris, en quittant l'étape, de constater que l'hôtelier, parfois ses clients, savaient ce qu'étaient le baguage des oiseaux, la protection de la nature, la S.E.P.N.B. et « Penn ar Bed » ? Quand donc, me disais-je, JULIEN a-t-il pu faire sa propagande ? Nous avions dîné ensemble. Il avait gagné sa chambre à la même heure que moi, ne s'était pas levé plus matin. Mais il lui avait suffi de quelques mots tandis que nous chargions la voiture ou que nous réglions la dépense.



(Photo Guy Dhuit)

Il était un infatigable épistolier et le plus prévenant des correspondants. Son souci de la correspondance l'avait entraîné à la connaissance la plus précise des règles de l'acheminement du courrier. Combien de fois ne l'ai-je pas affectueusement taquiné en lui prédisant qu'il finirait Directeur des Postes ? Au cours de nos randonnées, quelque reculé que fût le village que nous traversions, JULIEN savait quel délai s'écoulerait avant que le courrier ne fût distribué à Saint-Germain-en-Laye et à Quimper. Et ses lettres étaient écrites et postées en fonction de ce délai afin que sa femme et sa mère reçoivent chaque jour de ses nouvelles. Pour moi, je n'oublierai pas la fidélité ponctuelle avec laquelle, tandis que j'étais aux Mascareignes, par de longues épitres, il me tint au courant des événements qu'il savait m'intéresser.

Les Bretons sont lêtus, dit un adage populaire, souvent énoncé avec une intention péjorative. Mais l'entêtement a ses vertus — volonté, persévérance, ténacité — dont JULIEN restera pour moi la plus magnifique illustration. Aucun échec ne le rebutait. Dieu sait pourtant que les échecs sont nombreux sur le chemin des protecteurs de la nature, qui se heurtent constamment à de puissants intérêts à court terme et à la rémanence d'idées reçues. Ignorant le découragement, inlassable, JULIEN recommençait sans attendre et autant de fois que nécessaire. On connaît le résultat de cette obstination, en apparence débonnaire, l'audience de « Penn ar Bed », le réseau de réserves de la S.E.P.N.B., le succès des parcs naturels régionaux, la pénétration des notions de conservation de la nature dans les milieux de l'administration et dans le public.

Cette ténacité jamais entamée, est la plus haute leçon que j'ai reçue de lui. Elle trouvait sa source dans une inaltérable confiance en l'avenir, dans une incomparable aptitude à considérer les êtres et les choses sous leur meilleur parti. Un paradoxe tragique a voulu que cette leçon d'optimisme me vienne d'un ami que je savais atteint d'une maladie implacable dont j'ai suivi depuis le début l'évolution avec angoisse. Mais précisément, pour honorer la leçon spontanée d'énergie et d'optimisme qu'il m'a donnée, je dois surmonter la douleur que m'a causée sa perte et remercier le destin qui m'a associé pendant plusieurs années aux travaux de cette personnalité exceptionnelle.

Christian JOUANIN,

Secrétaire Général de la Société Nationale
de Protection de la Nature.

Il a été l'exemple du courage devant la mort, de même qu'il fut celui de l'enthousiasme dans la vie. Il n'a cessé de se prodiguer pour l'amour de la Nature et des êtres qu'elle porte, dans une lutte incessante contre les imbéciles, les cruels, les ignorants, les profiteurs, qui les pourchassent et les exterminent. Il demeurera comme l'un des meilleurs serviteurs, l'un des plus efficaces d'une cause et d'une Maison qu'il a servies avec passion.

Roger HEIM,

Membre de l'Institut,
Président d'honneur de la S.E.P.N.B.

A Saint-Brieuc, une salle triste et froide de la Maison du Peuple, où doit se tenir une conférence de propagande de la S.E.P.N.B. annoncée par les journaux locaux, mais pas grand monde dans la salle. JULIEN, son clair regard illuminé, prend la parole pour défendre la Protection de la Nature, celle des oiseaux et des sites naturels de sa Bretagne natale. Discours simple et direct mais très prenant, par une conviction et une foi totale dans le but à atteindre. Il me semblait, ce jour-là, réincarner quelque saint breton du VI^e siècle, tel ce saint Hervé que Dom Plaine avait surnommé le « saint François d'Assise de Bretagne » pour son amour des bêtes et de toutes les choses de la Nature,

Rob LAMI,

Président honoraire de la S.E.P.N.B.

Je gardais jusqu'alors, de la visite que me fit Michel-Hervé JULIEN au printemps 1953, un souvenir heureux que la disparition soudaine de notre ami vient endeuiller. Il était accompagné d'Albert LUCAS, et il s'agissait d'adjoindre, au Cercle des Géographes du Finistère, un jeune Cercle de Naturalistes ; fusion d'où devait naître « Penn ar Bed » et la Société pour laquelle notre ami a tant fait. D'emblée, son enthousiasme, son esprit d'entreprise, son ardeur à la besogne me séduisirent, comme ils faisaient l'étonnement de tous ceux qui l'approchaient. Mais ces qualités mêmes portaient en germe le danger du surmenage qui devait miner sa santé.

Elevé dans une famille de musiciens, artiste de talent qui envisagea durant un temps de faire une carrière musicale, M.-H. JULIEN était doué d'un tempérament d'artiste. C'est peut-être, avec cette science des oiseaux qui le passionna très jeune, ce qui lui fit tant aimer la Nature à la protection de laquelle il consacra, pendant des années, une si large part de son temps. Nous garderons de lui le souvenir d'un charmant compagnon et d'un gros travailleur, dont nous ressentons la perte avec une douleur profonde.

Marcel GAUTIER,

Président-fondateur de la S.E.P.N.B.

M.-H. JULIEN m'est apparu la première fois il y a un peu moins de trois ans : par un petit mot il m'avait manifesté son intérêt et sa curiosité pour notre association, dont il avait vu la naissance sur le « Journal Officiel ».

L'idée que quelqu'un puisse chaque jour lire d'un bout à l'autre le « Journal Officiel » m'avait stupéfié. Et, de fait, il y trouvait effectivement quantité de choses intéressantes la voie qu'il s'était tracée. Ce détail décrit bien l'homme, aux aguets de tout ce qui pouvait servir la cause qu'il défendait. En plus de ses activités régulières, il réussissait à faire le travail de tout un bureau : messages, lettres, demandes, interventions, circulaires, démarches, projet de parcs naturels, inventaire de zones à protéger... Par les réserves qu'il a fait créer, sans aide légale et par sa seule ténacité, par les jalons qu'il a plantés, pour la création des Parcs Naturels de Bretagne, par l'exemple qu'il a donné enfin, il laisse une trace durable.

Comment avec les faibles moyens dont il disposait, sans personnel permanent, en mauvaise santé, parvenait-il à faire tant de choses lui-même ? Si une conviction profonde permet à certains de se dédoubler, de dépasser leurs limites physiques, M.-H. JULIEN appartenait manifestement à cette espèce, qui en fait plus en peu d'années que d'autres pendant toute une vie.

Roland BECHMANN,

Rédacteur en Chef d'« Aménagement et Nature »,
Secrétaire Général de l'Association pour les Espaces Naturels.

Extrait d'un article paru dans le bulletin de « l'Union des Naturalistes », N° 1, 1960.

« Je lisais, dans le métro, le « Bulletin de l'Union des Naturalistes » ; le monsieur qui, assis en face de moi, me regardait avec insistance et discrétion à la fois, n'y tint finalement plus et engagea la conversation ; en nous quittant trois stations plus loin, nous étions amis. C'est ainsi qu'il y a deux ans, je fis la connaissance de Michel-Hervé JULIEN. En quelques minutes, nous avons échangé beaucoup d'idées, je m'étais abonné à « Penn ar Bed », bulletin des Cercles Géographiques et Naturalistes du Finistère et j'avais été admis à participer aux Camps ornithologiques d'Ouessant. J'y suis allé l'été dernier, et je compte bien y retourner. »

A. GRIBENSKI.